



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE L'AVEUGLE NÉ 2024

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Troaire

Fidèles, chantons et adorons
le Verbe sans commencement
comme le Père et l'Esprit,
né de la Vierge pour notre salut,
car Il a bien voulu dans sa chair monter sur la Croix
pour y endurer la mort
et relever les morts par sa glorieuse résurrection.

Kondakion de l'Aveugle-Né

Les yeux de mon âme étant aveugles,
je viens à Toi, ô Christ,
comme l'aveugle de naissance,
et avec repentir je Te clame :
Tu es la Lumière qui resplendit sur ceux qui sont dans les ténèbres.

Prière de saint Grégoire de Narek (v944-1010)

Dieu tout-puissant, Bienfaiteur, Créateur de l'univers,
écoute mes gémissements, moi qui suis en danger.

Délivre-moi de la crainte et de l'angoisse ; libère-moi
par ta force puissante, toi qui peux tout...

Seigneur Christ, coupe les mailles de mon filet par
l'épée de ta croix victorieuse, l'arme de vie. De tous côtés
ce filet m'enveloppe, moi captif, pour me faire périr ;
conduis vers le repos mes pas chancelants et biaisants.
Guéris la fièvre de mon cœur qui étouffe.

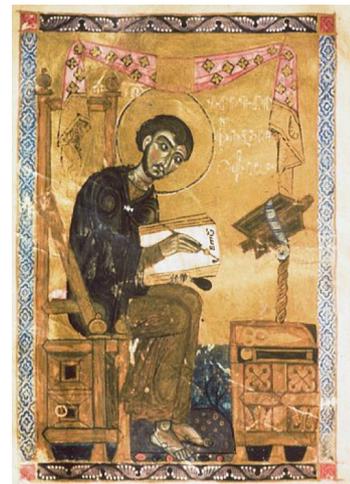
Je suis coupable envers toi, ôte de moi le trouble, fruit
de l'invention diabolique, fais disparaître l'obscurité de
mon âme angoissée...

Renouvelle en mon âme l'image de lumière de la gloire
de ton nom, grand et puissant.

Intensifie l'éclat de ta grâce sur la beauté de mon visage et sur l'effigie des yeux de
mon esprit, moi qui suis né de terre.

Corrige en moi, rétablis plus fidèlement, l'image qui reflète la tienne.

Par une pureté lumineuse, fais disparaître mes ténèbres, pécheur que je suis. Inonde
mon âme de ta lumière divine, vivante, éternelle, céleste, pour qu'en moi grandisse la
ressemblance au Dieu Trinité. Toi seul, ô Christ, es béni avec le Père pour la louange de
ton Esprit Saint dans les siècles des siècles. Amen.



Actes des Apôtres :

Captivité et Délivrance de Paul et de Silas

Ch. XVI, 16-34 Comme nous allions au lieu de prière, voilà que vint à notre rencontre une jeune servante qui était possédée par un esprit de divination ; elle rapportait de gros bénéfices à ses maîtres par ses oracles.

17 Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, et elle criait : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent le chemin du salut. »

18 Elle faisait cela depuis plusieurs jours quand Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : « Au nom de Jésus Christ, je te l'ordonne : Sors ! »

Et à l'instant même il sortit.

19 Les maîtres, voyant s'en aller l'espoir de leurs bénéfices, se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place publique auprès des autorités.

20 Puis, ils les firent comparaître devant les magistrats en disant : « Ces gens troublent notre cité : ils sont Juifs,

21 et ils prônent des coutumes que nous n'avons pas le droit d'accepter ni de pratiquer, nous qui sommes citoyens romains. »

22 Alors, la foule se déchaîna contre Paul et Silas. Les magistrats ordonnèrent de leur arracher les vêtements pour leur donner la bastonnade.

23 Après les avoir roués de coups, on les jeta en prison, en donnant au geôlier la consigne de les surveiller de près.

24 Pour appliquer cette consigne, il les mit tout au fond de la prison, avec les pieds coincés dans des blocs de bois.

25 Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient.

26 Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre, qui secoua les fondations de la prison : à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les détenus se détachèrent.

27 Le geôlier, tiré de son sommeil, vit que les portes de la prison étaient ouvertes ; croyant que les détenus s'étaient évadés, il dégaina son épée et il était sur le point de se donner la mort.

28 Mais Paul se mit à crier d'une voix forte : « Ne va pas te faire de mal, nous sommes tous là. »

29 Ayant réclamé de la lumière, le geôlier se précipita et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et de Silas.

30 Puis il les emmena dehors et leur demanda : « Que dois-je faire pour être sauvé, mes seigneurs ? »

31 Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et toute ta maison. »

32 Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison.

33 À l'heure même, en pleine nuit, le geôlier les emmena pour laver leurs plaies. Aussitôt, il reçut le baptême avec tous les siens.

34 Puis il fit monter chez lui Paul et Silas, il fit préparer la table et, avec toute sa maison, il laissa déborder sa joie de croire en Dieu.



Évangile de l'Aveugle Né

Jean ch. IX 1 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

2 Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » 3 Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. 4 Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. 5 Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

6 Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, 7 et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

8 Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » 9 Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

10 Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » 11 Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » 12 Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

13 On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. 15 À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

16 Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

17 Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » 18 Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents 19 et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » 20 Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. 21 Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

22 Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. 23 Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » 24 Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » 25 Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

26 Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » 27 Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » 28 Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de



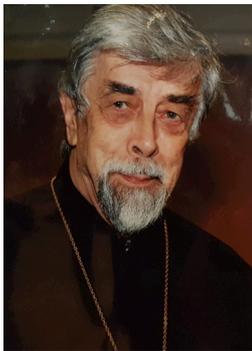
Moïse que nous sommes les disciples. 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

30 L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. 31 Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. 32 Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

33 Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

34 Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. 35 Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

36 Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » 37 Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » 38 Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.



**Homélie du P. Boris Bobrinskoï
pour le Dimanche de l'Aveugle-Né
Sixième Dimanche après Pâques 1986**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

Il y a différentes manières de lire l'Évangile dans l'Église.

Dans le temps du carême et lors des fêtes fixes, nous suivons pas à pas le chemin de vie du Seigneur. Avec les disciples nous accompagnons le Christ et nous sommes les auditeurs de sa parole, les témoins de ses actes de puissance et de miséricorde.

Nous le suivons ainsi chaque jour de la Semaine Sainte jusqu'à la Résurrection.

Dans le temps de Pâques que nous vivons maintenant, la situation est autre. Nous baignons dans la lumière de la résurrection, dans la joie, la douceur de la présence encore parmi nous du Ressuscité. Et l'Église nous propose de lire des récits de miracles et d'entretiens qui ont eu lieu avant la mort du Sauveur. Du sein de la lumière de la Résurrection, nous regardons en arrière et nous voyons toute la vie terrestre de Jésus elle-même baignée de cette lumière et de cette gloire invisibles mais réelles.

Par ailleurs, le Christ étant ressuscité, aujourd'hui, comme le dit déjà saint Paul, « nous ne connaissons pas d'autre Christ que le Ressuscité ». Nous ne pouvons pas ignorer cette réalité lors même que nous méditons sur le temps de sa vie terrestre et de sa Passion. Même les événements de la Semaine Sainte sont adoucis, teintés de l'espérance certaine de la résurrection proche. Et lorsque nous vénérons la Croix du Christ, nous disons d'un même élan : « *Devant ta Croix, nous nous prosternons, ô Maître, et ta sainte Résurrection, nous la chantons.* » Dans le temps de Pâques donc, nous regardons d'en haut, comme éblouis par la puissance de la lumière de la résurrection et nous interprétons à cette lumière tous les événements de la vie du Christ et en particulier ses paroles et ses miracles.

Cela est vrai pour l'entretien avec la Samaritaine, cela est vrai pour la guérison du paralytique, cela est vrai aujourd'hui pour la guérison de l'aveugle-né.

Je voudrais attirer votre attention sur les différents niveaux d'interprétation de ce récit. Nous avons l'évènement premier, qui est le sens littéral ou historique du miracle. Remarquons que le point de départ n'est pas la demande de l'aveugle, mais le trouble des disciples de Jésus qui l'interrogent : pourquoi une telle injustice, un tel châtiment ? S'en tenant à la morale du châtiment et de la rétribution qui était la morale du judaïsme, ils voient dans cette infirmité une punition, et la punition a pour cause le péché. Mais

Jésus refuse de se laisser enfermer dans la conception d'un châtement inéluctable et automatique. Sans contester la parole de ses disciples, il dit qu'il ne s'agit pas de son péché ni de celui de ses parents, mais qu'il s'agit que « *les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* » Lors de la résurrection de Lazare, Jésus attend aussi « *afin de manifester la gloire de Dieu.* » Cette réponse nous délivre de la conception contraignante de la souffrance humaine liée à un châtement divin. Le Seigneur agit par pure miséricorde et dans cette miséricorde gît aussi une leçon. Ce n'est pas un hasard si la plupart des miracles de Jésus s'accomplissent le jour du sabbat. C'est pour battre en brèche la conception d'un repos intégral. Il montre qu'en raison du péché et du mal qui habitent le monde, Dieu continue à œuvrer. Il le dit clairement lors de la guérison du paralytique « *Mon père agit jusqu'à présent et moi aussi j'agis* » (Jean 5,17). C'est Jésus qui prend l'initiative de manifester les œuvres de son Père et de montrer sa gloire. C'est Jésus qui s'approche de l'aveugle et qui, sans rien lui dire, fait de la boue avec sa salive, lui en oint les yeux et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Les gestes de Jésus rappellent ceux de la création de l'homme dans la Génèse : Dieu modela l'homme avec de la boue et souffla dessus. Cette analogie souligne le fait que Jésus opère une création, il crée l'organe de la vision qui était déficient chez l'aveugle depuis sa naissance.

Derrière ce niveau historique se trouvent des sens spirituels multiples.

Le plus immédiat concerne la conversion profonde de l'aveugle-né. Sans qu'il ait lui-même manifesté au départ aucun signe de foi ou de confiance en Dieu, une transformation radicale s'opère dans son cœur. D'abord il a le courage fou de témoigner dans la synagogue et parmi les chefs du sanhédrin, de la bonté et de la sainteté de celui qui l'a guéri : « *Dieu n'exauce pas les pécheurs, dit-il, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.* » Le Saint Esprit parle par la bouche de celui qui vient d'être guéri. Il dit encore : « *S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* » Jésus l'avait élevé, lui et ses parents, en disant que leur péché n'était pas en cause. Les chefs du peuple le rabaisent en lui disant : « *Tu es tout péché et tu nous enseignes !* » et ils le chassent de la synagogue.

À la suite de cette exclusion, Jésus le rencontre et lui demande : « *Crois-tu au Fils de l'homme ? Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.* » Pour l'évangéliste Jean, la fin de son récit n'est pas moins importante que le début. Elle exprime l'adhésion totale envers le Seigneur de celui qui avait été guéri corporellement.

Ensuite l'aveugle-né représente ici l'humanité entière, et chacun d'entre nous. Nous sommes tous un seul être, tous liés par la même destinée, unis dans le même esclavage du corps et de l'âme.

Lorsque nous venons au monde, notre âme est aveugle comme les bébés qui naissent les yeux clos. Le Seigneur est venu dans le monde pour sauver l'humanité tout entière comme un tout, pour la prendre sur ses épaules comme une unique brebis perdue qu'il ramène à la bergerie. C'est pourquoi on peut ramasser dans une seule existence, dans un seul mystère l'être de l'humanité entière courbée sous le joug du péché et dans l'attente douloureuse bien que certaine de Celui qui manifeste l'amour de Dieu. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* » (Jn 3,16) dit saint Jean. Le monde est un dans le mal, car « *nous sommes tous sous la colère de Dieu* », dit saint Paul, mais tous nous sommes sauvés par la mort et par la justice d'un seul homme.

C'est une conception chère au judaïsme, à toute la Bible et à la foi chrétienne conséquemment que celle de l'unité de l'humanité dans la création, unité dans le péché et la chute, solidarité mutuelle dans le mal comme dans le bien. C'est ainsi que celui qui s'élève sanctifie les autres autour de lui. « *Acquiers un esprit de paix et des milliers trouveront le salut autour de toi* », affirme saint Séraphim.

Nous pouvons dire qu'à la suite de l'aveugle-né, il faut accompagner la guérison

extérieure du corps de la conversion intérieure. Par la grâce du baptême, nous avons été guéris de tout mal, mais lorsque l'Esprit Saint nous atteint, lorsque Dieu nous appelle par notre propre nom, lorsque nos yeux s'ouvrent pour toujours, nous nous prosternons avec l'ancien aveugle devant le Seigneur avec ces mots : « *Je crois, Seigneur !* » Nous devons sans cesse réitérer ce geste qui exprime une adhésion irréversible et définitive. Dans le cœur de chacun règnent les ténèbres. Mais dans ces ténèbres résonne l'appel de Dieu et la lumière imperceptiblement s'y introduit pour y grandir.

Finalement il se passe quelque chose et Dieu appelle telle personne par son nom. Or Dieu appelle souvent par notre entremise. Nous sommes tous les intermédiaires de Dieu, tous dans l'Église les envoyés de Dieu, les apôtres de la bonne-nouvelle, les porte-paroles de la miséricorde du Sauveur. Dans le miracle d'aujourd'hui, Jésus ordonne à l'aveugle d'aller se laver dans la piscine de Siloé. "Siloé" signifie en hébreu "l'envoyé", ou "l'apôtre". Cela signifie que l'action de Dieu se fait à travers son Église qui est tout entière apostolique, du haut jusqu'en bas, depuis la plus haute hiérarchie jusqu'au plus humble des fidèles.

Tous nous sommes apôtres ; tous nous portons en nous la grâce et la mission de propager dans notre vie, par notre foi, par notre sainteté, la lumière du Christ.

Puissions-nous être les relais de cette lumière du Christ dans le monde pour que la volonté d'amour de Dieu trouve son accomplissement. « *Dieu a tant aimé le monde, – redisons souvent cette parole avec élan, avec amour, avec souffrance – qu'il a envoyé son Fils unique* » pour guérir l'aveugle-né que nous sommes et guérir tous les hommes de tous les temps.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
• Site : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

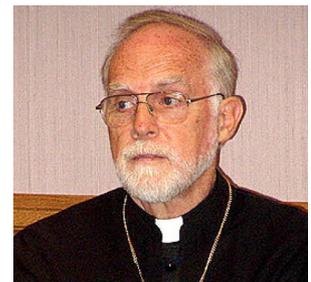
Homélie du P. Jean Breck Dimanche de l'Aveugle-Né 1998

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le thème de la lumière, ou plus exactement, la vision de la lumière, jalonne l'Écriture Sainte du début jusqu'à la fin, depuis la Création jusqu'à l'apparition de la nouvelle Jérusalem.

"Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, la terre était vide et vague et les ténèbres recouvraient l'abîme" (1). C'est précisément dans cet abîme-là que la lumière pénètre afin d'en jaillir comme le symbole de la présence de la divinité dans l'ensemble de cette nouvelle création. Dieu dit "que la lumière soit" et la lumière fut ; et Dieu vit que la lumière était bonne. Or, cette même image se prolonge, chapitre après chapitre, à travers tout le récit de la vie du peuple d'Israël.

Nous pouvons songer à l'image du buisson ardent, ou bien au visage de Moïse lorsqu'il descend du Sinaï portant les tables de la Loi, ou encore, par exemple, à cette très belle prophétie du saint prophète Isaïe annonçant que "le peuple qui gît dans les ténèbres verra une grande lumière" (2), à cette annonce de l'époque messianique, de la vie, de la venue et de la présence au milieu du peuple d'Israël de Celui qui se manifestera comme Sauveur et comme Lumière. Cette prophétie fut, bien sûr, accomplie au moment



où, au début de la nouvelle Alliance, le Christ Jésus est né. Et, d'après la tradition orientale Il naît dans une caverne, dans un trou creusé au cœur de la création. Dans l'icône de cette fête, nous voyons ce petit enfant enveloppé dans les bandelettes d'un mort, déposé sur l'autel du sacrifice dans ce trou noir, dans les ténèbres, et une fois encore c'est la lumière qui vient d'en haut, qui descend dans la personne de l'Esprit Saint, pour illuminer l'alentour et aussi pour proclamer au monde que cet enfant, né pour mourir, né pour passer par Sa passion et par la croix, est néanmoins Celui qui vient en tant que Lumière du monde entier.

Nous devons penser aussi à la lumière du Mont Thabor, cette expérience des disciples absolument bouleversante où ils se trouvent auprès du Christ lors de la Transfiguration à l'instant où jaillit de Sa personne même cette lumière éblouissante, présence de l'Esprit en Lui, et, avant tout, manifestation de la vérité que c'est cette personne, ce Jésus de Nazareth, qui, en Lui-même, incarne la plénitude de la vie divine et fait resplendir à travers le monde entier la beauté de cette Lumière.

Ainsi de suite, au long des Saintes Écritures, nous trouvons encore la conversion de saint Paul, bouleversé, lui aussi, non seulement par une voix céleste mais encore par cette lumière, cette lumière qui le rend aveugle, cette lumière qui lui permet aussi pour la première fois de voir en profondeur.

À travers toute la Nouvelle Alliance jusqu'au moment où, avec le prophète Jean, nous arrivons à l'Apocalypse, à ces images tellement insolites, tellement difficiles, qui néanmoins s'achèvent par une image tellement belle puisqu'il s'agit effectivement de l'image de la Nouvelle Jérusalem. La Cité de Dieu descend dans tout son rayonnement, toute sa splendeur afin que Dieu puisse demeurer parmi les hommes. Image qui signifie que l'œuvre de la création elle-même s'achève afin que tout soit pris et repris dans la plénitude de cette lumière divine.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer ce récit que nous venons d'entendre, à propos de cette rencontre entre le Christ et l'aveugle-né. Ce récit nous est, d'ailleurs, proposé par l'Église pour clore cette période postpascale. Les disciples en voyant cet homme ont tendance à considérer toute la situation, toutes les circonstances, de façon assez banale et terre à terre, ils parlent sur la base de leur propre expérience, de leur propre piété, de leur propre culture religieuse et ne peuvent que poser la question "Seigneur qui a péché, cet homme ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?" et Jésus de répondre : "ni lui, ni ses parents n'ont commis le péché mais ceci est arrivé, cette tragédie qui a marqué la vie de cet homme depuis sa naissance est donnée pour une seule raison, pour que l'œuvre de Dieu soit manifestée en lui."

Et puis, par la suite Jésus enduit les yeux de l'aveugle avec de la boue, de la terre, c'est-à-dire de la matière de la création et l'envoie accomplir un geste quasi baptismal : "Va, lave-toi dans la piscine de Siloé" Cet homme obéit, puis revient. Revenu, il se tient devant le Christ et pour la première fois de sa vie, il voit. Il perçoit et comprend.

Voilà un miracle éblouissant. Si ce miracle nous a été transmis par l'évangéliste Jean et par toute la tradition de l'Église, c'est non seulement parce qu'il s'agit d'un événement spectaculaire, d'un prodige qui frappe et bouleverse, mais je crois que c'est encore et surtout par tout ce qu'il peut me dire à moi, par tout ce qu'il peut signifier pour vous et parce qu'il s'adresse à quiconque comme à chacun de nous.

De temps en temps dans notre vie, passent des moments enténébrés, ces moments où l'on se trouve dans une certaine solitude, à l'image de cet homme qui fut frappé de cécité dès sa naissance. Il a dû vivre marginalisé, éprouvant beaucoup de peine à entrer en relation avec les gens qui l'entouraient, écarté par son propre peuple, incapable de se réjouir de la beauté de la création, il a tout simplement passé sa vie à attendre. Il

attendait dans l'espérance qu'un jour peut-être, il recevrait la faculté de voir. Et le voici qui, à présent, revient comme chacun peut revenir pour se placer en face du Christ et, peut-être pour la première fois de notre vie, pour ouvrir les yeux et percevoir que Celui qui est en face de nous est la source de la vraie lumière, pour vivre la vraie illumination qui donne un sens à l'ensemble de notre vie.

Souvent dans cette vie, nous passons tous par des passages difficiles. Par exemple, c'est maintenant la fin d'une année scolaire ou universitaire, et on perçoit bien l'angoisse qui voile le visage de nos enfants, élèves ou étudiants, qui sont confrontés à des choix, souvent difficiles, durs, voire crucifiants.

Il y a bien d'autres passages analogues dans la vie : quand on arrive à l'âge de quarante-cinquante ans, on est enclin à regarder en arrière et souvent – trop souvent peut-être – nous avons tendance à tirer la conclusion que tout ce que nous avons fait ne vaut pas grand-chose. Toutes nos ambitions, en effet, tous les rêves que nous avons faits semblent condamnés à ne jamais aboutir comme nous l'aurions voulu... et pourtant, il y a toujours une autre lumière. Et pourtant, il y a une autre lumière qui nous permet de voir en nous-mêmes comme dans le prochain selon une vision qui n'est pas celle du monde, non pas selon une vision qui suscite en nous la tentation de nous juger nous-mêmes et ou de nous juger les uns les autres d'après les critères imposés par ce monde de déchéance et de folie. Non ! C'est une toute autre lumière qui nous permet de voir en nous-mêmes comme dans le prochain selon la vision divine, la véritable vision qui nous permet d'entrer en rapport avec ces personnes-là, comme l'aveugle-né a pu entrer en relation avec Jésus-Christ.

C'est une invitation donc qui nous est lancée à tous "Venez, et marchons à la lumière du Seigneur !" (3), quelles que soient les circonstances, quelle que soit la croix que le Christ nous demande de porter en Son nom, qu'il s'agisse de la maladie d'une personne qui nous est très chère, qu'il s'agisse d'une sorte d'échec que nous pouvons constater à propos de notre existence, qu'il s'agisse de nos désillusions, de nos malheurs, de nos doutes... Tout cela reste quelque chose de tout à fait humain qui n'entre pas dans la perspective de Dieu parce que Lui, comme Il nous l'a toujours promis, Il se tient devant nous, et toujours Il se rapproche de nous pour nous prendre par la main, et toujours Il nous appelle les uns avec les autres, les uns pour les autres, dans la communion de Son corps, l'Église, pour éclairer nos chemins et pour nous mener pas à pas vers toute la plénitude, toute la beauté, toute la lumière, toute la joie de la nouvelle Jérusalem.

Amen.

Notes (1) cf. Livre de la Genèse ch. Ier, v. 1-2. (2) cf. Livre d'Isaïe ch. IX, v. 1. "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi." (3) cf. Livre d'Isaïe II, v. 5. "Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur."



**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Dimanche de L'Aveugle-né 2008-
*De la foi qui entend à la foi qui voit***

Avec ce dimanche de l'Aveugle-né se poursuit la série de catéchèses sur le don du Saint-Esprit, sur la foi et le baptême, que la liturgie nous procure depuis le dimanche de Pâques, au moyen des lectures de l'évangile de saint Jean.

La guérison de l'Aveugle-né (Jn 9, 1-38), comme toutes les guérisons et les résurrections accomplies par le Seigneur durant sa vie terrestre, était un signe et comme un geste prophétique.

Les pères de l'Eglise ont toujours vu dans les guérisons d'aveugles opérées par le Seigneur durant sa vie terrestre une figure et une annonce de la guérison spirituelle, du don d'une nouvelle faculté de voir, d'un regard nouveau, qui est celui de la foi, que le Seigneur nous accorde par la grâce de l'Esprit-Saint. Celle-ci nous est donnée en lien avec le baptême. La piscine de Siloé était une figure de la piscine baptismale. Et en même temps, le Seigneur manifeste clairement, dans cet épisode évangélique, que c'est lui qui, à travers l'ordre qu'il donne à l'aveugle de se laver à la piscine de Siloé, le guérit. C'est le Seigneur lui-même qui le guérit, c'est lui la véritable piscine de Siloé, c'est sa vertu de guérison spirituelle qui se manifeste à travers cette eau.

Pour être baptisé, il faut déjà avoir la foi, mais le baptême la fortifie. La grâce de la foi précède celle du baptême: on ne peut pas accéder au baptême si on n'a pas déjà cru à la prédication des apôtres, au témoignage des apôtres tel qu'il nous est transmis par l'Eglise. On le voyait tout à l'heure dans l'épître de ce dimanche, dans le récit de la conversion du geôlier de Paul et des apôtres, et de toute sa famille, qui demandent le baptême après avoir été instruits par Paul. C'est en entendant le message des apôtres que nous pouvons y adhérer et y croire, avec l'aide de la grâce intérieure de l'Esprit-Saint, bien sûr.

Mais tant que nous en restons là, la foi demeure pour nous une foi en quelque sorte verbale : nous croyons à des mots, nous croyons à des paroles, nous croyons à des idées ; nous n'avons pas encore, si je puis dire, l'expérience intérieure de ces réalités de la foi. Mais par la guérison de cet aveugle, et par celle d'autres aveugles qui nous sont rapportées dans l'évangile, notamment celle des deux aveugles de Jéricho, qui a eu lieu à un moment où les apôtres ne parvenaient pas à comprendre et à accepter l'annonce de la Passion et de la Résurrection, le Seigneur veut nous annoncer que la grâce de l'Esprit-Saint, que ses disciples recevront au baptême, est une grâce qui ouvre en nous un regard nouveau.

C'est une grâce qui nous donne comme une faculté nouvelle, qui nous permet non pas de comprendre rationnellement, intellectuellement, les mystères de la foi, mais qui nous persuade intérieurement de la vérité de cette parole transmise par l'Eglise, qui nous en donne l'intelligence profonde, qui nous la fait, d'une certaine manière, voir. Dans un passage très important de ses Discours ascétiques, saint Isaac le Syrien nous dit que la foi commence par l'audition, que nous croyons parce que nous avons entendu un témoignage crédible. S'il nous a paru crédible, c'est déjà parce que le Saint-Esprit éclairait notre cœur. Mais à mesure que nous progressons dans la foi et dans la charité, cette foi qui croyait simplement à des paroles, à des mots, devient ce que saint Isaac appelle la foi qui voit. C'est-à-dire que c'est vraiment un regard nouveau qui s'ouvre dans notre cœur et qui nous fait percevoir les réalités de la foi avec, je dirais, une chaleur, une immédiateté comparable à celle avec laquelle notre vue sensible perçoit les choses qui nous entourent. Quand nous voyons quelque chose avec nos yeux de chair, nous le percevons d'une façon concrète, immédiate, vivante.

C'est tout autre chose que de connaître seulement une vérité à travers des idées, des concepts.

Eh bien, la grâce du Saint-Esprit, si nous la laissons se développer en nous, si nous y consentons et y coopérons véritablement, nous fait acquérir comme un sens intime de toutes les vérités du christianisme. Elles deviennent pour nous autre chose que des mots et des phrases. Elles en viennent à éveiller vraiment un écho profond dans notre cœur. C'est cela, cette foi qui voit dont nous parle saint Isaac.

Dans ce passage de ses Discours ascétiques, saint Isaac précise aussitôt que la condition essentielle pour que nous passions de la foi qui entend à *la foi qui voit*, pour

que se développe ainsi en nous ce sens intime des vérités de la foi, est que nous progressions dans toute notre vie spirituelle. Il insiste particulièrement sur le repentir. C'est dans la mesure où nous vivons vraiment dans ce repentir profond de nos fautes, dans la conscience vive de notre pauvreté spirituelle devant le Seigneur, que notre foi peut pleinement s'éveiller en nous. Dans d'autres passages, saint Isaac insiste aussi sur l'importance de l'humilité. Le repentir en nous doit s'épanouir en humilité, en humilité profonde.

C'est bien ce que saint Silouane du mont-Athos, lui aussi, nous enseigne. Il nous dit que l'humilité est l'œil par lequel nous pouvons voir la lumière divine.

Si notre foi est fragile, si notre foi parfois chancelle, la racine profonde de cette crise, – s'il ne s'agit pas seulement d'une épreuve permise par Dieu pour purifier notre cœur et notre foi, – la racine profonde de cette fragilité de notre foi, c'est sans aucun doute l'orgueil, la confiance que nous mettons en nous-même, que nous mettons dans nos jugements propres, l'attachement à nos idées, à ce que nous croyons être nos certitudes dans tous les domaines, même dans les circonstances les plus simples de la vie quotidienne. Si nous laissons cet orgueil se développer en nous, inévitablement notre foi en souffrira. Si le monde où nous vivons a perdu la foi, s'il n'a plus le sens des réalités spirituelles, c'est assurément parce qu'il cultive l'orgueil sous toutes ses formes, sans l'appeler par son nom ...

Et au contraire, dans la mesure où, à travers toutes les occasions de notre vie, nous nous efforcerons de renoncer à toute suffisance, à tout orgueil, à toute confiance mal placée en nous-même, eh bien, à ce moment-là, nous serons de plus en plus accueillants à cette grâce de la foi que le Saint-Esprit a déposée en nous au baptême, mais sous la forme d'un petit germe qui doit se développer, et qui ne se développera que dans la mesure où nous y coopérerons en luttant pour devenir plus humbles, en luttant pour devenir intérieurement plus silencieux, plus accueillants à ces lumières que l'Esprit-Saint éveillera en nous.

En ce dimanche de l'Aveugle-né, demandons au Seigneur, comme les apôtres, d'augmenter notre foi. Oui, nous avons la foi mais il faut que notre foi se développe, qu'elle devienne de plus en plus cette foi qui voit, ce regard intérieur qui peut nous aider dans toute notre vie, et aussi nous remplir de joie. Car, dans la mesure où nous avons la certitude de la Résurrection du Seigneur, où nous sommes profondément convaincus de la vérité de ce mystère qui est le cœur de notre foi chrétienne, eh bien, à ce moment-là aussi, la joie du Seigneur, cette joie qu'il nous a apportée – « Je vous donne ma joie, non pas celle que donne le monde » (Jn 14, 27) – rayonnera en nous.

Que cette joie de notre Père, de son Fils bien-aimé et de l'Esprit-Saint se développe toujours davantage en nous.

À la Trinité sainte soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>